

« L'Eucharistie, grâce de l'hospitalité de Dieu »

Saint-Pierre du Gros Caillou,

13 décembre 2012

Père Richard Escudier

« Il y a dans l'Eucharistie le foyer de l'universel amour, la vive flamme d'amour où le cœur de l'Eglise rencontre le cœur de Jésus, mais à condition que nos cœurs soient ouverts universellement et que nous ne réduisions pas le Christ à un petit Bon Dieu fabriqué à notre usage et pouvant être mis dans notre poche ! »¹

Cette parole de Maurice Zundel va nous aider à réfléchir à l'Adoration et à la fraternité chrétienne qu'elle doit susciter ; essayons d'entrer ensemble dans le partage inouï de la Vie divine, comme Jésus nous l'avait proposé dans les dialogues de la fin de l'évangile de Jean : « *Demeurez dans mon amour...comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour* » et surtout « *Que tous soient un, comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous* ». ²

Toute cette conférence est un développement de cette vérité première.

1) Dieu fait un avec toute l'humanité

Si l'on peut dire, Dieu vit sa vie divine en nous ! Quelle audace !

Le Père engendre le Fils dans un maintenant présent... *en nous*, puisque nous sommes unis à Lui grâce au Fils éternel devenu homme et notre frère :

« Le Christ nous a livré l'Eucharistie en même temps que la suprême consigne : 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.' Et il s'est agenouillé au lavement des pieds pour nous apprendre que le sanctuaire de Dieu, c'est l'homme ; l'union avec Dieu ne peut pas se réaliser sans notre union avec l'homme... »³

Chaque individu compte aux yeux de Dieu ! Ma modeste personne n'est pas étrangère au Dieu, certes immense et transcendant... mais non lointain et inaccessible !

Je deviens le centre : non pas parce que je me crois le nombril du monde (défaut récurrent du narcissisme !) mais parce que Dieu me regarde dans son Fils qui s'est livré pour moi...et donc pour mes frères les hommes !

Ce n'est pas du narcissisme de se savoir aimé d'un autre. Cet autre, c'est Dieu. Et donc je ne peux que trouver ma joie en Lui. « L'homme est un être « *pour le bonheur* », un être pour la vie et non pas pour la mort. Le bonheur est déjà inscrit dans la fin « naturelle de l'homme. »⁴

« **Chacun a un trésor correspondant au penchant de son désir** »⁵

Ce trésor, c'est Dieu.

Et non seulement chacun trouve son repos et sa joie en Lui, mais Lui Dieu trouve

aussi « son repos là où il est une fin et un repos pour tout être »⁶... c'est-à-dire en l'homme !

Beaucoup de gens cherchent du sens à leur vie.... Ils s'étonnent que ce ne soit pas à portée de leur intelligence, et souvent renoncent : « *Qu'est-ce que la vérité* » demandait Pilate à Jésus. Question désabusée...qui se mue bien vite en recherche de bien-être égoïste ou à la rigueur de sagesse pratique habillée de bons sentiments.

Bouffés par le temps, nous sommes devenus des chronophages de l'immédiat qui « ne laisse plus le temps » et, au surplus, nous interdit d'attendre, de patienter...de goûter la joie gratuite de rencontre Dieu.

Ce n'est pas d'abord le temps qui manque, c'est la *durée secrète* qui donne aux choses une valeur de vraie joie... Une durée qui serait comme le *revers invisible* du temps mécanique extérieur...

Comment retrouver cette durée intime et toute joyeuse à l'intérieur de soi et entre les êtres qui donne du prix à la vie, à l'humanité qui m'entoure ?

Dès que nous prononçons le mot « vie », il faut se demander : mais de quelle vie parle-t-on ? C'est quoi la vie ? demande Benoît XVI dans *Spe Salvi* : « La vie véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul, et pas même seulement par soi : elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors nous 'vivons' »⁷

C'est toute la différence avec la philosophie de la non dualité dans l'hindouisme : « je » n'existe pas, Dieu seul existe et je ne suis qu'un reflet qui doit disparaître... Mais, écrit le Père Ceyrac qui a beaucoup œuvré en Inde comme vous le savez, « l'amour est un don de soi pour toujours à un autre ».⁸

Dieu nous propose de retrouver une durée pleine de vie où, du coup, ce ne sont plus les contraintes, les obligations astreignantes, tout ce qui nous alourdit qui primerait mais une *unité retrouvée*. Ce ne serait plus un temps bousculé et fragmenté, comme dans un miroir brisé, mais une unité qui se trouve là, au plus profond de nous-mêmes qui est le Christ ressuscité. L'Adoration est cette durée qui prolonge la messe, durée divine qui nous unifie .

Proposons-là à ceux qui ne la connaissent pas...

Faisons entrer nos frères dans l'Adoration.

Dieu unifie tout. La Révélation dit que Dieu est Un, ce n'est pas pour rien.

Dieu est d'abord Un, avant d'être unique ; plutôt, il y a qu'un seul Dieu parce que, en Dieu, tout est un. Nous retrouvons là une belle vérité biblique.

« *Ecoute Israël, Dieu est UN !* »⁹ et il est Un parce qu'Il unifie toute chose, parce qu'il suscite toujours l'unité dans l'écoulement inexorable des choses. Oui nous sommes dispersés mais Dieu incarne cette unité en s'unissant à l'homme de manière inouïe :

- dans l'Incarnation du Verbe, car en Jésus la divinité est unie à toute l'humanité et à chacun de manière singulière,
- dans l'Eucharistie où le Christ Dieu et homme s'unit le croyant en lui donnant le signe de son propre Corps en nourriture.

Dieu ouvre l'homme à sa présence et au monde :

« La Présence réelle ne peut avoir son vrai sens pour nous que dans la mesure où je suis moi-même une présence réelle à toute l'Eglise et à tout l'univers... Il faut que nous soyons nous-mêmes des tabernacles. »¹⁰

Que Dieu soit un : cela veut dire qu'il l'est en moi, en tous.

Ne demandons donc pas, alors, si le Christ est sorti de la trinité en s'incarnant. Il y a au contraire fait entrer l'humanité !¹¹ Dans l'Adoration nous entrons dans le temps divin impalpable mais réel de la Trinité Amour : « Là, l'âme se tient dans le jour de l'éternité, dans un maintenant essentiel. »¹²

« L'Eucharistie, c'est Jésus dans une présence intérieure, chaque consécration est elle-même un foyer de présence intérieure à une humanité devenue universelle... »¹³

Voilà pourquoi il faut accepter d'être une présence à toute l'humanité. L'Adoration puise là son sens. Adorons Jésus Eucharistie pour ne faire qu'un avec Lui.

II. Le visiteur qui fait de moi son hôte, me donne à son tour l'hospitalité...

Mais Dieu a une manière bien à lui de s'approcher de l'humanité...

Il y a deux récits d'hospitalité dans l'Ecriture qui nous aideront à le découvrir : dans la Genèse, c'est Abraham accueillant trois visiteurs qui promettent à Sara un fils. Dans le 1^{er} Livre des Rois, c'est la veuve de Sarepta visitée par le prophète Elie au cours d'une famine.

Arrêtons-nous sur le récit de la veuve et d'Elie¹⁴.

Elie est un prophète zélé ; il a le Dieu d'Israël dans la peau. Tout commence par une famine. L'iconographie a retenu l'épisode où Elie se rend à Kerit, à l'Est du Jourdain. Des corbeaux lui apportent du pain le matin et de la viande le soir. C'est surtout un miracle car la famine règne : où les corbeaux vont-ils chercher le pain ?

Après, Elie va à Sarepta en terre de Sidon demander à une veuve de l'eau et du pain « dans sa main », ce pain qui manque cruellement... Elle n'a qu'un peu de farine et un peu d'huile... mais elle accepte ce que le prophète lui demande.

La femme donne tout. Elle envisage la mort du fait de ce double dénuement même, incompréhensible comme l'amour « *Nous mangerons et demain nous mourrons* », sous-entendu en Dieu, *dans la main de Dieu...* Elle est pauvre mais elle est dans la main de Dieu. C'est sa foi.

L'attitude de cette femme permet à Dieu d'opérer un miracle, comme pour la manne au désert qui a nourri le peuple.

« *Alors la jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas...* »

Les auteurs chrétiens se sont arrêtés sur le détail des deux morceaux de bois que la veuve a ramassés pour faire son feu : ils y ont vu l'image de la croix du Christ... ainsi la femme aura anticipé dans le don d'elle-même le Christ lui-même qui donnera sa vie.

Dans l'histoire de Juda, cet épisode constitue une sorte d'anomalie : tandis que les rois s'acharnent les uns contre les autres dans des guerres éprouvantes qui déboucheront finalement sur la défaite et la déportation, Dieu agit à travers des pauvres qui sont un miracle vivant de disponibilité à la grâce. Elisée rééditera l'épisode miraculeux de l'huile et multipliera également les pains (2 Rois 4).

A travers cette disponibilité, cette hospitalité gratuite, Dieu va agir et faire des merveilles.

Dans le Psaume 22, le Roi donne son hospitalité au peuple qu'il conduit vers les pâturages. Dans ce psaume, on retrouve l'huile qui est toujours le geste de l'hospitalité orientale. Le festin messianique est dressé pour des hommes qui n'ont rien à faire d'autre, à leur tour, que d'offrir le signe du repas et de l'amitié.

Le Roi-Seigneur dresse la table devant les ennemis de son Messie, signe de l'amitié qui est aussi le signe de la Réconciliation. Nous retrouvons là l'Eucharistie.

La joie se manifeste dans l'accueil de l'autre à travers lequel Dieu s'annonce Lui-même comme l'hôte généreux.

L'Eucharistie va se prolonger dans l'Adoration envers Celui qui se fait pain pour les affamés. Voilà la logique profonde de l'Eucharistie.

Elie demande à boire... Un jour, Jésus fatigué s'arrêtant au bord d'un puits demandera à boire à une Samaritaine...

Le prophète demande à la veuve une galette de pain ; un jour, c'est Dieu lui-même qui multipliera les pains pour nourrir une foule...

L'eau est le signe annonciateur du côté percé du Christ sur la Croix d'où jailliront l'eau et le sang. Comment ne pas entrer dans la contemplation de ce mystère d'amour livrant le sacrement du baptême (l'eau), celui de l'Eucharistie (le sang) et des malades (l'huile) ?

Invisiblement, dans les replis de l'histoire, voilà que Dieu agit discrètement en prenant pour témoins les petits, les affamés. C'est un véritable retournement que la bible à l'air de mentionner en passant. Sans qu'on le remarque, Dieu a changé l'idée que l'on peut se faire de Dieu.

« Pauvres nous-mêmes, accueillons Jésus qui nous donne l'hospitalité au banquet de l'Eucharistie. »

III. Dieu fait de nous l'hôte bienveillant à l'égard du frère

"Persévérez dans la dilection fraternelle. N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques uns, à leur insu, hébergèrent des anges" (Hébreux 13,1)

« Nous voulons communier à cette présence de Dieu en l'étendant à tous... Il faudrait que les autres en nous rencontrant, rencontrent le Seigneur Lui-même et qu'ils comprennent qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a Quelqu'un qui attache à leur existence une valeur infinie. »⁴⁵

Une communauté adore le seigneur dans le signe du pain lorsqu'elle élargit son Adoration aux dimensions qui sont profondément celles de l'Eucharistie ; c'est donc aux dimensions du frère pour lequel Jésus dresse sa table sur sa montagne sainte...

« C'est dans l'humanité... que Dieu a besoin, que Dieu a faim, qu'il a soif, qu'il est nu, malade, infirme, agonisant et, si on peut oser le dire, que Dieu est pécheur... C'est dans cette humanité qu'il nous appelle, dans cette humanité qu'il a besoin de nous. »¹⁶ Une jeune juive emprisonnée, qui a été déportée en 1943, s'était faite proche de ses frères juifs pour les soulager. Elle a exprimé dans son *Journal* une bouleversante pensée pleine de sens eucharistique (elle lisait les évangiles) : à la dernière page, épuisée d'avoir apporté réconfort et soutien à son entourage, elle écrit : « *J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé entre les hommes.* »¹⁷

Partage, patience, tendresse et miséricorde sont aussi les mots clés de cette méditation sur saint Marc de Charles de Foucauld¹⁸,

« *Il bénit aussi les poissons, et commanda qu'on les servît* » (Mc 8, 7) Amour des hommes. Imitons Jésus. Donnons à manger à ceux qui ont faim. Nous avons à peine pour nous-mêmes, n'importe ! Donnons, partageons en frères... « *Aimons le prochain comme nous-mêmes* »... (Mt 22, 39) Ces frères qui ont faim sont les membres de Jésus, tout ce que nous leur faisons, nous le faisons à Jésus, « *chaque fois que nous leur donnons, nous donnons à Jésus ; chaque fois que nous ne leur donnons pas, c'est à Jésus que nous ne donnons pas* » (Mt 25, 40 et 45). Donnons-leur donc à l'exemple de Jésus, non seulement le pain, mais le poisson, non seulement l'indispensable, mais l'aimable, le gracieux, le tendre, non seulement comme à un pauvre pour qui, si nous sommes « *bons comme notre Père est bon* » (Mt 19, 17), nous devons avoir de la miséricorde, mais comme à un frère, bien plus comme à un membre de Jésus !... Soyons donc non seulement miséricordieux envers les pauvres, mais tendres comme envers des frères, « *aimez le prochain comme vous-mêmes* » (Mt 22, 39), ... partageons tout avec lui comme avec d'autres nous-mêmes ; donnons lui non seulement le pain, mais les poissons... « ***Tout ce que vous ferez au moindre de ces petits, c'est à moi que vous le ferez.*** » (Mt 25, 40)... Partageons, partageons, partageons tout avec eux, et donnons-leur la meilleure part, et s'il n'y a pas assez pour deux, donnons-leur tout. C'est à Jésus que nous donnons ; Il n'oubliera pas celui qui se dépouille pour lui, et si après avoir tout donné, pour lui, à lui dans ses membres, nous mourons de faim, quel sort plus béni, quel sort plus heureux que de mourir de faim pour avoir tout donné à Jésus !... Quel bonheur, quelle félicité, quelle béatitude !... Que bénie, que bienheureuse serait une telle fin !... **Et si, sans mourir, nous étions malades de besoin, pour avoir trop donné à Jésus dans ses membres, quelle bénie, quelle bienheureuse maladie ! Que nous serions heureux, favorisés, privilégiés, quelle grâce de Dieu, quel bonheur d'être malade pour ce motif... Donner, donner, partager tout avec les pauvres, leur donner jusqu'à manquer de tout nous-mêmes, c'est notre propre bonheur, c'est notre devoir envers eux qui sont nos frères et d'autres nous-mêmes... c'est notre devoir envers Jésus dont ils sont membres et qui dit : « ***Tout ce que vous faites à un de ces petits, vous me le faites*** » (Mt 25, 40).**

Ø Vous voyez l'intention profonde du frère Charles, à savoir que l'autre n'est pas tant le pauvre que le frère !

Ø Ensuite il y a une corrélation établie par Jésus lui-même entre le frère et Lui Jésus.

Ø Enfin, donner, c'est se vider de soi-même.

Un mois avant sa mort, Frère Charles rapproche l'amour du Christ manifesté dans

son corps livré et son sang versé de l'amour auquel le Christ nous invite envers les « petits »¹⁹ :

« L'aumône matérielle qu'on fait à un pauvre, c'est au créateur de l'Univers qu'on le fait... Dieu a voulu qu'il en fut ainsi pour donner à cette charité envers le prochain dont il a fait le 2e devoir « *semblable au premier* » une véritable similitude avec ce premier de l'amour de Dieu... Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : **« *Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites.* » Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incréée, celles de la bouche qui a dit « *ceci est mon corps... ceci est mon sang* », avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans « *ces petits* », ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles... »**

Le rapprochement avec l'Eucharistie est visible ici ; le mouvement est achevé dans la trajectoire qui va du frère au Christ puis du Christ vers le frère à travers l'eucharistie. C'est devenir soi-même eucharistie pour le frère.

Cette proximité du chrétien avec le pauvre est le sens qui doit nous hanter. Nous pourrions prendre exemple et adopter cette attitude à la fois dans l'Adoration et dans le guide des veilleurs de proximité qui donnent des frères à ceux qui n'en ont pas ! Maurice Zundel écrit :

« Nous ne sommes pas à la messe pour nous satisfaire, pour nous consoler avec un petit Bon Dieu à notre mesure, et pour l'emporter en nous comme un viatique nous concernant exclusivement ... Nous sommes là pour tous, avec tous et au nom de tous, et sans cette communion universelle, il n'y a pas d'Eucharistie. »²⁰

Il ne rassemble pas seulement ceux qui sont heureux d'être là mais tous ceux qui sont *heureux d'être invités au repas du Seigneur...c'est-à-dire* tous les hommes, surtout les plus seuls !

« Nous n'allons pas à la messe pour nous mais pour les autres et avec eux. Nous ne communions pas pour nous mais pour les autres et avec eux. Nous sommes la voix et l'appel de chacun, nous sommes la respiration des agonisants, l'espoir des mourants, le soulagement des malades, la présence de toutes les solitudes, l'action de grâce de toutes les joies, le secours de toutes les tentations, nous sommes le sacrement d'amour pour tous ceux qui ont faim et soif d'amour »²¹

Quelles que soient nos idées et nos initiatives chrétiennes, si elles ne sont pas habitées par cette préoccupation du frère à qui Jésus s'est donné, nous ne pouvons nous donner à notre tour.

Quelle place a le pauvre, le délaissé, le frère dans notre horizon ?

« La vocation de l'univers c'est d'être l'ostensoir de Dieu »²²

è Accueillons le frère en qui se cache Jésus. Par l'Eucharistie, devenons l'ostensoir où se réchauffe le frère que Jésus nous donne... Ils sont nos frères ceux vers qui, voisins ou non, Jésus nous envoie.

- 1 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.160
- 2 Jean 15,10 et 17,21
- 3 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.95
- 4 Adolphe GESCHÉ, *L'homme*, Cerf p.143
- 5 SAINT LÉON LE GRAND *Homélie sur le jeûne du 7è mois* dans l'off. des lectures du lundi de la 34^o semaine
- 6 MAITRE ECKHART *Serm. 22*
- 7 Encyclique de Benoît XVI *Spe Salvi* du 30 novembre 2007 n°27
- 8 Pierre CEYRAC, *Pèlerin des frontières* Cerf p.54
- 9 Deutéronome 6,4
- 10 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.162
- 11 J. DUCHESNE *Communio*
- 12 Maitre ECKHART *Sermon 10*
- 13 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.95
- 14 1 Rois, 17
- 15 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.123
- 16 In *Ibid.* p.110
- 17 Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Seuil, 1995, p. 245.
- 18 In Charles de Foucauld, *Au plus petit de mes frères*, coll. Œuvres spirituelles du Père Charles de Foucauld, t.IV, Nouvelle Cité, 1974 pp. 122-124.
- 19 Lettre à Louis Massignon du 1^{er} août 1916, in *L'aventure de l'amour de Dieu*, p. 210.
- 20 Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Eucharistie* Sarment 2001, p.105
- 21 In *ibid.* p106
- 22 In *ibid.* p175